

les diviniser. Et si jadis, aux jours de sa vie mortelle, il suffisait de toucher la frange de son vêtement pour ressentir les plus merveilleux effets de la vertu divine qui s'en échappait, que ne recevra pas l'âme chrétienne qui s'approche de lui dans son Sacrement ?

Quand il vient à nous par la communion, il me semble le voir les mains pleines de grâces de choix, animé des dispositions les plus bienveillantes; il me semble l'entendre dire, de la voix la plus tendre, cette parole qu'il adressait à l'aveugle de l'Evangile: « Que veux-tu que je fasse pour toi ? *Quid vis ut faciam tibi?* » A nous de lui exposer nos besoins, de lui dire nos misères, de lui demander son secours, sûrs d'être exaucés dans toute la mesure convenable au salut de notre âme.

C'est dans l'Eucharistie que notre âme trouve, plus que nulle part ailleurs, la vie, la vie abondante: « Je suis venu pour apporter la vie au monde, et une vie surabondante », avait dit Jésus. Cette vie, il en a renfermé la source dans le sacrement qu'on appelle excellemment le *Sacrement de vie*. Là, notre esprit puise la lumière surnaturelle qui est sa vie, cette facilité à croire aux vérités surnaturelles, cette abondance de pensées saintes et célestes qui éclairé pour lui tous les horizons de la vie présente et future. Là, le cœur humain se réchauffe sur le Cœur d'un Dieu, et dans cette union ineffable, il se purifie, se transforme, se divinise. Là, notre fragile volonté, qui ne connaît d'elle-même que défaillance et impuissance, trouve des énergies soudaines pour toutes les vertus et tous les héroïsmes. Là, en un mot, dans l'Eucharistie, notre âme trouve cette belle vigueur morale qui n'est autre chose que l'épanouissement de la vie même de Jésus-Christ en elle: « Celui qui me mange vivra par moi. » Oui, vraiment, toutes les grâces de vie descendent à flots de l'autel du sacrifice et de la table de communion sur l'âme fidèle qui s'approche assidûment du Dieu Eucharistique!

2. — La dévotion au Saint Sacrement nous offre *le plus puissant moyen de sanctification*.

L'un des emplois principaux du Sauveur durant sa vie mortelle fut d'enseigner aux hommes les vertus qui devaient re-